

Bernard-Henri Lévy n'y a vraiment pas par quatre chemins. Son dernier essai, *La pureté dangereuse*, est alarmiste. Le mal est autour de nous, en nous, partout. Il croît constamment. A peine pensait-on l'avoir terrassé (la chute du mur de Berlin - Fukuyama qui annonce la fin de l'histoire...) qu'il resurgit de plus belle. Et le mal est très malin. Beaucoup plus en tout cas que nos diplomaties et nos gouvernements. Il mute à une vitesse folle. Et alors que nous croyons simplement avoir à faire à la résurgence d'un fascisme moribond, alors que nous croyons être devant les derniers soubresauts d'un fondamentalisme religieux archaïque, B.H.L. lui est persuadé au contraire qu'une nouvelle forme de danger émerge: «*La purification ethnique génocidaire hutu, l'épuration ethnique serbe, le national communisme russe, certaines formes de populisme en Europe occidentale et l'intégrisme islamiste, sont les effets plus ou moins virulents, plus ou moins brûlants des mêmes radiations (...) Prenez le fondamentalisme musulman, ce n'est pas un archaïsme. Ecoutez le FIS, le GIA, ce sont des gens ancrés dans l'avenir. Ils opèrent une synthèse, d'ailleurs tout à fait intéressante du point de vue de l'esprit mais extrêmement dangereuse d'un point de vue politique, entre des éléments archaïques et des éléments futuristes, entre un goût très grand pour les sciences appliquées et une lecture quasiment immobiliste du Coran. Ce Coran primitif, ce discours à la pointe de la science moderne, tout cela fait un mélange dont on ne peut pas dire qu'il soit réductible à un simple phénomène régressif.*»

Et si on lui fait quand même remarquer qu'entre le nazisme allemand et l'épuration ethnique menée par les Serbes, le système idéologique mis en place, comporte finalement plus de points communs que de différences, il répond: «*Parce que nous sommes au début du processus. Si nous étions en 1925 et que nous analysions le discours des groupuscules nationaux bolchéviques, qui furent les ancêtres du nazisme, on trouverait alors plus de points communs, par rapport à la guerre de 14, que de nouveauté.*

*N'empêche que c'était le préliminaire à quelque chose qui a évolué de manière foudroyante et qui est devenu le nazisme. Prenons l'exemple de la Russie et de Jirinovski, qui est à mon avis complètement sous estimé par les médias, alors que je crois que c'est un personnage hautement redoutable qui s'appuie, avec un discours organisé, sur des forces sociales, politiques et militaires puissantes. On peut pourtant dire que Jirinovski remet ses pieds dans les traces déjà foulées par les slavophiles, par les anciens communistes et ainsi de suite... Mais mon hypothèse c'est que de toutes ces traces est en train de naître une molécule politique dont Jirinovski est le porteur et qui est destinée à se développer, à éclore, à exploser peut-être et qui est entièrement nouvelle.»*

Pour B.H.L. il faut désormais substituer au concept de totalitarisme celui d'intégrisme. Un intégrisme aux ramifications diverses mais toujours habité par la même volonté de pureté: «*Je distingue la pureté en tant qu'idéal subjectif et la pureté qui devient un idéal collectif. Si la pureté des sentiments, la pureté mystique, la pureté des sons sont des attitudes très grandes, en revanche lorsque la pureté devient le ciment d'un lien social, la truelle avec laquelle on construit une maison communautaire alors elle devient une prison et cette communauté est une communauté intégriste.*»

D'ailleurs B.H.L. a réponse à tout et quand on lui fait remarquer que notre système politique, lui, ne pêche pas vraiment par un excès de pureté et que ce manque d'éthique et de déontologie politique fait justement le jeu des ultra-nationalistes et des populistes, il répond: «*Ça fait 17 ans que je ne parle que de ça. Un des premiers chapitre du Testament de Dieu s'intitulait, en parodiant le mot célèbre de Kant: «*Limiter le politique pour faire place à l'éthique*». je n'ai pas changé d'avis. Je continue de penser qu'il y a urgence à réinventer une éthique pour temps de catastrophe. Mais un homme soucieux d'éthique n'est pas pour autant un vertueux, un tueur par vertu.»*

La parade? «*Penser comme on fait la guerre. La démocratie c'est la guerre, bien sûr pas au sens premier du terme. Mais, le débat, le conflit, l'opposition des idées doivent être l'aliment, le nerf même, de la démocratie,*

*par opposition au consensus, à la religion de l'accord à tout prix.*» Mais, si la démocratie c'est la guerre, comment expliquer l'impuissance occidentale? «*On s'aperçoit en effet que durant tout le XXe siècle les démocraties n'ont jamais su défendre leurs propres valeurs menacées. Quand elles ont bougé, à Suez en 56 et dans le Golfe en 91 ce n'était pas pour défendre leurs valeurs, mais leur portefeuille. Et lorsque les Etats-Unis sont entrés en guerre pendant la seconde guerre mondiale c'était après avoir été attaqués par les Japonais. Il y a une espèce de veulerie, de démission dont il faut bien se demander si elle n'est pas consubstantielle aux démocraties. On nous fait voter des budgets militaires qui coûtent extrêmement cher, on a construit des armées qui étaient supposées faire échec à l'armée rouge, la plus puissante armée du monde et ces armées ne sont pas capables de terroriser 50 000 miliciens [serbes NDLR] médiocrement armés, médiocrement entraînés et surtout très forts pour tuer des femmes et des enfants. Ou bien les appareils militaires occidentaux ne servent à rien, ou bien nous avons vraiment des armées et on dissuade, on menace et éventuellement on frappe. Mais qu'est ce que c'est qu'une communauté internationale qui accepte que ses Casques Bleus soient pris en otage?»*

Bernard-Henri Lévy n'a pas peur des raccourcis, des formules lapidaires, des synthèses audacieuses. En cela, il reproduit certains travers réducteurs d'une société des spectacles dans laquelle, bien qu'il la critique, il est complètement impliqué. Mais pouvons-nous réellement lui reprocher de s'en servir à bon escient? Certes, il s'attache plus aux effets qu'aux causes. Mais que la posture soit plus mise en avant que ce qui la nécessite, n'est ce pas aussi une forme inévitable de l'engagement contemporain? Le revers de la propagande? Chez B.H.L. le résultat importe plus que la méthode. C'est peut-être critiquable scolairement, mais, là nous ne sommes plus à l'école, nous sommes au bord d'un gouffre. Et force est de reconnaître que B.H.L. est du bon côté. ■ F. Kahn

• *La Pureté dangereuse*, éditions Grasset (304 pages - 120 francs).